”Des montagnes de l’Aurès à la colline de Chaillot, l’itinéraire de Thérèse Rivière”

Fabrice Grognet

► To cite this version:

Fabrice Grognet. ”Des montagnes de l’Aurès à la colline de Chaillot, l’itinéraire de Thérèse Rivière”.
Revue de la Société française d’histoire d’Outre-Mer , 2004, 344-345, pp.141-156. hal-01887310

HAL Id: hal-01887310

<https://hal.science/hal-01887310>

Submitted on 4 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des montagnes de l'Aurès à la colline de Chaillot, l'itinéraire de Thérèse Rivière

Fabrice Grognet

Mathilde de Lataillade

Résumé : L'ethnologie française a connu sa phase de professionnalisation dans les années trente sous l'impulsion de quelques chercheurs reconnus comme Marcel Mauss et Paul Rivet. L'anthropologue de cabinet laisse alors place à l'ethnologue qui va lui-même sur le terrain. Dans un contexte colonial, le chercheur s'efforce à collecter des objets qui servent de témoins de l'existence de ces cultures sur le point de se transformer sous l'influence occidentale. La collection dûment documentée vient compléter les collections conservées au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, seule institution scientifique et publique de la France coloniale.

De cette période de pionniers, seules quelques figures emblématiques sont passées à la postérité. D'autres, à l'image de Thérèse Rivière, sont restées dans l'anonymat, sans avoir pourtant mérité, comme le prouve sa première mission de terrain en Algérie, en compagnie de Germaine Tillion et Jacques Faublée.

Mots clefs

France coloniale – Musée d'Ethnographie – terrain ethnologique – objets témoins – collecte et style ethnographique.

From the Aurès mountains to the hill of Chaillot The itinerary of Thérèse Rivière

Ethnology in France became recognised in the thirties thanks to well known researchers like Marcel Mauss and Paul Rivet. The study of anthropology, until then limited to home collections, gave way to researchers “ in the field ”, who, during colonial times, started collecting artefacts which would bear witness of those cultures which were already being affected by occidental influences. These collections, properly documented, went to increase the ethnographic collections in the Musée d'Ethnographie du Trocadéro, at the time the only public scientific institution of French colonies .

Posterity remembers only a few of these early pioneers. Others, like Thérèse Rivière, have remained anonymous, but her first mission to Algeria, together with Germaine Tillion et Jacques Faublée ought to be remembered.

Key words

French colonies – Ethnographic Muséum – ethnographic field – Witness artefact – Collecting and ethnographical style.

Qui est Thérèse Rivière ? Inconnue du grand public, ignorée du monde scientifique, elle est pourtant l'une des pionnières de l'ethnologie française qui, au début des années trente, se cherche tant sur le plan conceptuel qu'au niveau de ses animateurs. C'est en effet dans la période de l'entre-deux guerres, et plus particulièrement dans les années 1920-1930 que l'ethnologie, dont l'objet est la description et l'étude des cultures, se constitue comme discipline scientifique mais aussi institutionnelle, dans un contexte de gestion des colonies acquises à la fin du XIX^e siècle. Sous l'impulsion de quelques scientifiques reconnus comme Marcel Mauss et Paul Rivet, cette jeune science qu'est l'ethnologie comporte une étape obligatoire sur le terrain¹, où la collecte d'objets des populations soumises et que l'on pense vouées à une rapide disparition du fait de la colonisation, occupe une place essentielle. La production matérielle de ces cultures le plus souvent à "tradition orale", devient donc un témoignage qu'il convient de conserver en toute hâte. Par analogie avec les sciences naturelles, modèle de scientificité de l'époque, l'ethnologie constitue donc des collections d'objets ethnographiques. La seule institution scientifique et publique d'alors se trouve être le Musée d'Ethnographie du Trocadéro² dont Georges Henri Rivière, frère de Thérèse, est le sous-directeur depuis 1928. Face à la nécessité de procurer rapidement à ce musée, alors en pleine réorganisation, un personnel efficace, Georges Henri Rivière fait appel à sa sœur pour occuper dans un premier temps le poste de secrétaire. Cette position subalterne permet à Thérèse de découvrir un nouveau monde : l'ethnologie.

Comme Thérèse Rivière, de nombreuses femmes (Germaine Tillion, Denise Paulme, Déborah Lipschitz, Paule Le Scour, Paule Barret, Marcelle Bouteiller, Solange de Ganay, Jeanne Cuisinier, ...), animent le Musée et finalement la discipline ethnologique, le plus souvent de façon bénévole, restant dans l'ombre de leurs supérieurs hiérarchiques masculins.

En décembre 1934, Thérèse Rivière et Germaine Tillion, toutes deux récemment formées à l'ethnographie quittent Paris pour une mission de terrain dans la région de l'Aurès, au sud-est de l'Algérie. Colonisée de 1830 à 1848, l'Algérie est donc devenue une colonie³ : "c'est même mieux qu'une colonie, un véritable prolongement autonome de la France par-delà la Méditerranée. L'Algérie est représentée au Parlement par des députés et des sénateurs comme les départements français (...) Elle jouit toutefois d'une assez grande autonomie, notamment au point de vue financier, sous la haute direction d'un gouverneur général" (Gallouédec, Maurette, 1925 : 246).

¹ La Mission Dakar-Djibouti de 1931 est connue comme étant la première grande mission liant l'ethnographie à la notion de terrain.

² Fondé en 1880 suite à l'exposition Universelle de 1878 de Paris, le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET) regroupe toutes les collections ethnographiques de l'Etat qui étaient jusque là dispersées. Il est aussi une vitrine de l'expansion coloniale française.

³ "la plus belle des colonies française" d'après un manuel de cours de géographie (Fallex, Mairey, 1902 : 514).

Les habitants de la région de l'Aurès sont vus comme des descendants “ des habitants primitifs, les Numides des Romains. La conquête arabe les a refoulés dans les montagnes par exemple dans l'Aurès (Chaouia) (...) Ils habitent des villages perchés au sommet des montagnes, véritables postes-vigies, fort pittoresques de loin. Les rues sont remplies d'immondices et les intérieurs sont d'une saleté repoussante ; mais tout à l'entour, la moindre parcelle de terre est cultivée, par des procédés, il est vrai, très primitifs : la charrue est celle dont on se servait au temps des romains ” (Fallex, Mairey, 1902 : 529).

À l'inverse de la mode de l'époque qui faisait venir en France “ l'Autre ”, telle une curiosité exotique et non encore civilisée, lors des expositions universelles et coloniales, Thérèse Rivière et Germaine Tillion partent donc à la rencontre de “ l'Autre ”, chez lui.

Au début de la mission, Rivière et Tillion voyagent ensemble, puis elles s'installent dans des lieux séparés, gardant le contact par correspondance, par des visites de temps à autre et des excursions communes. Thérèse Rivière y reste deux ans, et bénéficie du soutien de son collègue et néanmoins ami, Jacques Faublée qui la rejoint un peu plus tard, pendant près d'un an. Et c'est en grande partie grâce à lui, ainsi qu'à Germaine Tillion, que nous pouvons aujourd'hui rendre hommage à l'une des pionnières méconnue de l'ethnographie française.

Du XVIII^e au XVI^e arrondissement

Thérèse Rivière est née en 1901 dans une famille bourgeoise parisienne. Comme il est courant à l'époque dans son milieu, elle reçoit de solides bases dans différents domaines scientifiques: préhistoire à l'Ecole du Louvre⁴ et à l'Institut de Paléontologie humaine, sciences religieuses à l'EPHE (Kuzinski, 1988 : 86). Elle a également suivi une formation d'infirmière qui aura une importance capitale, comme nous le verrons, lors de son séjour dans l'Aurès. L'éclectisme de ses centres d'intérêt vont lui donner la possibilité de seconder son frère Georges-Henri lorsque celui-ci l'appelle à ses côtés au Musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET), futur Musée de l'Homme. D'abord "aide-technique" au MET en 1928⁵, elle est nommée "assistante" au Muséum National d'Histoire Naturelle en 1931, déléguée au MET⁶. “ Elle y accomplit avec passion une multitude de tâches, matérielles, administratives, muséologiques, pour pallier le manque de personnel ” (de Lataillade, 1998 : 10). Ainsi, elle va chercher les collections chez les

⁴Paul Rivet demande au professeur Lantier de l'Ecole du Louvre si Thérèse Rivière peut faire une thèse à partir des collections de "préhistoire exotique" du Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

⁵Thérèse Rivière entre officiellement au Musée d'Ethnographie du Trocadéro le premier septembre 1928 ; (ref 1948 archives MDH).

⁶Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro fut rattaché au Muséum National d'Histoire Naturelle en 1928 par décret, au moment où Paul Rivet devient à la fois et simultanément titulaire de la Chaire d'Anthropologie du Muséum et directeur du MET.

donateurs, s'occupe du secrétariat, participe à la préparation des expositions, de l'enregistrement de collections, etc...⁷

Entre 1930 et 1931, elle suit les cours de l'institut d'Ethnologie de Paris⁸, seule institution d'enseignement pour cette jeune discipline⁹, dont Paul Rivet, directeur du MET est aussi le secrétaire général.

Soulignons donc que Thérèse Rivière occupe un poste clef dans l'organisation du Musée, mais aussi l'un des rares postes "officiels" rétribués par le Muséum National d'Histoire Naturelle (il en existe quatre à l'époque). Au-delà de la filiation les unissant, si Georges-Henri place Thérèse au secrétariat, c'est qu'il fait de cette façon profiter le Musée de l'expérience de sa sœur acquise dans les bureaux du guide Michelin aux services administratifs. Elle introduit ainsi une innovation dans l'organisation du musée : "c'est elle qui a amené la première machine à écrire. Avant tout était manuscrit" (J.Faublée)¹⁰. Thérèse inaugure un système administratif où tout écrit est rédigé en plusieurs exemplaires permettant des classements thématiques, par date, par matière, ou encore par département. Dans sa tâche "officielle" elle est assistée par des secrétaires, "immigrées russes le plus souvent" (J. Faublée), qui n'avaient pas suivi la formation ethnologique de l'Institut, et par Paule Barret¹¹ que nous retrouverons plus tard dans d'autres circonstances. Autrement dit, c'est aussi à Thérèse Rivière que le MET doit sa rationalisation administrative.

Puis commence la spécialisation du MET en départements au début des années Trente. Thérèse Rivière devient alors en 1933¹², à la demande de Paul Rivet, responsable d'un regroupement géographique consacré à "l'Afrique Blanche et au Levant"¹³, sans que rien, apparemment, ne la prédispose à cette aire. C'est surtout "l'Afrique Noire", chargée d'une image plus mystérieuse et aventurière, qui est en vogue à l'époque. "l'Afrique Blanche" ne suscite pas autant de vocations ethnographiques¹⁴. Thérèse Rivière se

⁷ Les activités de Thérèse Rivière sont consignées dans les notes de services visibles à la bibliothèque du musée de l'Homme rubrique 2AM1.

⁸ Premier centre de formation à l'ethnologie en France, crée en 1925 par Paul Rivet, Lucien Lévy-Bruhl et Marcel Mauss.

⁹ L'enseignement suivi était plus large que pourrait le laisser supposer le mot "ethnologie" dans son sens actuel, puisque y figuraient aussi des cours obligatoires d'anthropologie physique, de préhistoire, et de linguistique.

¹⁰ Une série d'entretiens a été réalisée avec Jacques Faublée au sujet de la Mission Aurès, durant l'année 1998.

¹¹ On retrouve la trace de Paule Barret dans les archives du Musée de l'Homme en tant que Bibliothécaire adjointe du MET à partir de 1930 (ref : 1013 7 août 1930) ainsi que sur une photographie de la bibliothèque de 1929.

¹² Thérèse Rivière dirige aussi pendant un temps en 1933 la photothèque du Musée (note du 26/01/1933 2AM1).

¹³ C'était la dénomination de l'époque du département qui s'appelle depuis 1992 : Afrique du Nord et Proche Orient.

¹⁴ Fanny Colonna évoque "une certaine cécité de l'école durkheimienne, vis à vis de l'ensemble du monde arabe et de l'islam comme phénomène religieux (...) Mauss compris" (1987 : 138 - 139). Le Maghreb, "pas assez sauvage" (id : 145) d'une manière générale, ne procurait donc pas des "chances objectives de carrière élevée" (id : 145)

retrouve finalement seule représentante de son département alors que “ l’Afrique Noire ”, possède une équipe de quatre permanents : Denise Paulme, Michel Leiris, Marcel Griaule et Déborah Lipschitz.

De ce fait, Thérèse Rivière semble la personne la plus à même de mener à bien une mission ethnographique dans l'Aurès qu'envisage l'Institut international de langues et des civilisations africaines de Londres.

La mission dans l’Aurès

Selon la formulation du projet de mission présenté par le représentant français de l'Institut de Londres, Henri Labouret en mai 1934, il s'agit "d'une enquête ample, à la fois sociologique et ethnologique, sur l'Aurès et ses habitants dans le but d'apporter une contribution efficace aux méthodes de colonisation ; la connaissance des usages, croyances, lois et techniques des possessions indigènes rendant possible avec ces dernières une collaboration plus féconde et plus humaine, et conduisant ainsi à une exploitation plus rationnelle des richesses naturelles... Accessoirement, nous nous proposons de constituer une collection d'objets systématiquement recueillis avec photographies, croquis, films" (Colonna, 1987 : 130). Labouret, ancien gouverneur des colonies, entretient par ailleurs d'étroits liens avec l'Institut d'ethnologie de Paris¹⁵, et donc avec Rivet¹⁶, son secrétaire général. C'est ainsi que Labouret peut mettre en place son projet de mission dans l'Aurès, patronné par l'Institut d'Ethnologie, et financé par l'Institut international des langues et civilisations africaines de Londres. Le choix de Thérèse Rivière apparaît comme procédant d'une certaine logique, puisqu'elle a non seulement suivi les cours entre 1930 et 1931 et obtenu le certificat en 1931 de l'Institut d'Ethnologie ¹⁷, mais qu'elle est aussi devenue responsable du regroupement géographique "Afrique Blanche". Aussi les trois directeurs de l'Institut (Lucien Lévy Bruhl, Marcel Mauss et Paul Rivet) pensent à Thérèse Rivière, leur ancienne élève, pour la partie ethnologique de l'enquête, et également à Germaine Tillion, après le désistement de Simone L'Henry¹⁸, pour la partie sociologique¹⁹.

¹⁵ L'Institut était financé par le Ministère des colonies.

¹⁶ Directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1928 puis du Musée de l'Homme en 1938.

¹⁷ Paul Rivet imposait l'enseignement au personnel scientifique du MET, qu'il soit statutaire ou bénévole.

¹⁸ “ Un gros contretemps se produit ; Mademoiselle L'Henry qui devait partir avec Mlle Rivière dans l'Aurès, se marie ; elle a attendu bien longtemps avant de communiquer cette nouvelle qui bouleverse mes projets. Mlle Rivière est toujours décidée à partir pour l'Aurès mais j'avoue que je ne suis pas sans appréhension de la voir partir seule. ” Lettre de Paul Rivet à Mlle Brackett de l'Institut International de langues et des civilisations africaines de Londres, 3 Octobre 1934, ref 1603 Bibliothèque Musée de l'Homme. Simone L'Henry était depuis 1933 une "collaboratrice volontaire" et donc non rémunérée ; ref 1411, 26 juillet 1933.

¹⁹ "J'ai l'honneur de vous recommander Mademoiselle Germaine Tillion, exactement dans les mêmes termes où je vous avais recommandé Mademoiselle L'Henry, pour une expédition dans l'Aurès. Elle est mon élève depuis quelques années et j'ai pu apprécier son caractère et son travail", écrit Marcel Mauss à Henri Labouret ; note Archives MDH 2AM1.

Cette enquête sera finalement menée par Thérèse Rivière²⁰, l'ethnographe, et Germaine Tillion la sociologue, mais aussi par Paule Barret²¹ une anthropologue physique qui fait une apparition ponctuelle dans le cadre de la mission. Jacques Faublée²² quant à lui, y participe un temps, à la demande de Thérèse, sans être toutefois mandaté par le Musée. Cette composition à dominante féminine semble pouvoir s'expliquer en partie, à cause d'un a priori méthodologique de Paul Rivet : "Le docteur Rivet estime à juste titre que des femmes peuvent plus facilement pénétrer la vie des musulmans que des hommes. Les femmes indigènes se laissent plus facilement confesser" (de Jouquières, 1934). Mais selon les souvenirs de Jacques Faublée, Rivet préférait ne pas envoyer de "mission mixte" en raison de la trop grande "promiscuité" induite par la vie sur le terrain... Mais, si le MET soutient officiellement cette mission, Paul Rivet présentant lui même le projet au Gouverneur Général de l'Algérie²³, on note qu'il ne donne à Rivière qu'un ordre de mission sans frais²⁴, "puisque'elle est financée par l'Institut international des langues et civilisation africaines de Londres" (entretien Jacques Faublée). Le MET, sans grands moyens fournit une main d'œuvre qualifiée, et espère en retour des objets collectés sur place²⁵. Cependant, dans le cadre de la mission de Thérèse Rivière, ces derniers ne seront ni achetés sur les fonds de l'Institut de Londres, ni sur des fonds concédés par le Musée, mais bien sur les propres deniers de l'ethnographe. Un manque de moyens qui mettent Rivière et Tillion en contact avec des mécènes inattendus : " Nos jeunes savantes parisiennes, si elles espèrent pour la science française, rapporter de leur mission de précieux documents, partent cela va sans dire (car les chercheurs français et les établissements savants sont pauvres) avec peu de moyens financiers (...) heureusement de généreux donateurs ont déjà songé à les pourvoir de monnaie d'échange. M.Meunier, le célèbre chocolatier, leur enverra régulièrement des provisions

²⁰Rivière devient la "chef de mission" ; (ref 1093), et à la demande de Paul Rivet, elle envoie les attestations des professeurs (Mauss, Marx, et Lantier) de Tillion et son certificat médical à l'Institut de Londres (ref 1726 18 Octobre 1934).

²¹ Paule Barret est alors assistante du Muséum au Trocadéro.

²² Il est officiellement chargé de la section Madagascar du Musée d'Ethnographie du Trocadéro le 9 janvier 1935 (ref 512 janvier 1935).

²³ Lettre (réf 1672, 11 Octobre 1934) : "Lors de vos récents séjours à Paris, vous aviez bien voulu m'accorder un entretien au cours duquel j'avais eu l'honneur de vous entretenir d'un projet de mission dans l'Aures (...) Je viens solliciter de votre haute bienveillance votre patronage pour cette mission et le concours de vos services, notamment celui des administrateurs de commune mixte des régions où travailleront nos chargés de mission".

²⁴Pour acheter le matériel de sa mission, Thérèse Rivière demande à bénéficier de remises au près de , magasins - "Printemps" (ref 1797) " les Trois Quartiers " (ref 1798) ; ou au près de sociétés comme Dunlop (ref 1799 à 1801). Toutes ces demandes sont signées " Mlle Thérèse Rivière, chargée de mission du Muséum National d'Histoire Naturelle et de l'Institut International de langues et de civilisations africaines ", cachetées avec un tampon mentionnant : "Djebel Aurès, Mission Thérèse Rivière – Germaine Tillion , 1934-1935".

²⁵Dans une lettre du 21 janvier 1935, G.H Rivière aborde le sujet de la collecte d'objets pour le Musée : "A mon point de vue personnel, je pense que votre principal effort de collection devra tendre à constituer une collection systématique d'une population, en l'espèce la tribu Ahmar Khaddou dont vous ferez par ailleurs la monographie" (ref 171).

de chocolat. D'autres, de grands parfumeurs parisiens, leur donnent de menus objets, bibeloterie qui seront des trésors pour les femmes berbères, contre lesquels nos exploratrices pourront acquérir de nombreuses pièces indigènes. Débrouillardes comme peuvent l'être des parisiennes, elles m'ont certifié qu'elles allaient essayer de séduire quelques autres mécènes. Pour l'Afrique que ne ferait-on pas? " (de Jouquières, 1934).

On peut supposer à ce sujet que le "médiatique" George Henri Rivière (Grognet, 1998 : 39), frère mais aussi sous directeur du MET n'est sûrement pas étranger à ces soutiens²⁶ de dernière minute, ni à la couverture médiatique au départ de cette "importante mission scientifique dans l'Aurès"²⁷.

"Quand partez-vous exactement?

- Aussitôt que notre matériel sera réuni. Malheureusement, celui-ci est assez important et difficile à rassembler... En raison des modestes crédits dont nous disposons. En tous cas, nous espérons bien ne plus être à Paris à la fin du mois..." (Nouvelle Dépêche, 1934).

L'ethnographe et "son" terrain

A la suite de ces circonstances, Thérèse Rivière et Germaine Tillion se retrouvent donc en Algérie un beau matin de décembre 1934, où les attendent, là encore, les journalistes : "Mlle Thérèse Rivière et Mlle Germaine Tillion (...) ont débarqué hier matin du "Gouverneur général Chanzy. A deux heures nous les retrouvions à la terrasse d'un café" (A.J Breugnot, 1934).

Ce duo initial, composé de "jeunes exploratrices" (*L'Echo de Paris*, 1934), "d'audacieuses" (*L'Echo d'Alger*, 1934), de "sportives" (Nouvelle Dépêche, 1934), ou encore de "valeureuses jeunes filles" (*Dépêche Coloniale*, 1934), se divisera donc en deux enquêtrices solistes et autonomes, comme le projet l'exige, l'une s'attachant à l'aspect ethnologique, et l'autre à l'aspect sociologique.

Mais les deux scientifiques tempèrent l'enthousiasme de certains journalistes : "Nous ne sommes pas des exploratrices comme certains journaux métropolitains l'ont dit, nous n'avons pas la prétention d'inventer l'Aurès, et nous partons tous simplement à la découverte et nous allons, si je peux dire, disséquer au point de vue ethnographique, quelques coins de ce pays que nous connaissons théoriquement (...) et nous essaierons

²⁶ GH Rivière cherchait systématiquement à réduire les frais de mission de ses collaborateurs, notamment au niveau des transports : " Je vous remercie vivement de votre lettre du 28 décembre 1934 et de votre si obligeante réponse en ce qui concerne les facilités de transport que vous voulez bien faire à la mission Thérèse Rivière – Germaine Tillion ". Lettre de GH. Rivière à M le secrétaire général de la Compagnie Transatlantique (ref 15 ; 5 janvier 1935).

²⁷ "Deux jeunes filles vont partir accomplir une importante mission scientifique dans l'Aurès", titre d'un article de la Nouvelle dépêche, 13 Novembre 1934.

de rapporter des quantités d'objets pour le Musée d'Ethnographie du Trocadéro" (Tillion, 1934).

Cette mission bénéficie donc d'une médiatisation certaine mais pas forcément de la bienveillance de tous, notamment de la part de certains chercheurs²⁸.

"Mais tout cela ne fait pas une expédition : rien de comparable, à l'ampleur en hommes et en matériel, de Dakar-Djibouti", note Fanny Colonna (1987 : 146). Effectivement, la première mission de Thérèse Rivière semble bien éloignée de la mythique mission africaine : "deux personnes à temps plein et travaillant de façon autonome dans l'Aurès, contre un groupe de quatre personnes à temps plein (soit onze personnes au total liées au Muséum en comptant les ponctuels) pour Dakar-Djibouti, un enregistreur sonore de 40 Kg et des mulets d'un côté, une panoplie de moyens techniques et du matériel roulant de l'autre, un petit revolver avec l'arrivée de J.Faubleé²⁹ pour les unes, une mitrailleuse et des revolvers pour les autres..." (Grognet, 1998 : 46).

Cette expédition Dakar-Djibouti doit être vue comme une mission singulière, à visée promotionnelle et emblématique pour une discipline en cours d'institutionnalisation et en quête de légitimité, et non comme le modèle de mission "typique" du MET. Dakar-Djibouti³⁰ se rapproche plus d'une expédition d'exception dans un contexte colonial, où la collecte intense s'apparente à une "razzia" parfois sans trop de scrupules³¹. Paul Rivet et George Henri Rivière ne parlent-ils pas d'ailleurs de "butin"³² au moment du bilan de l'expédition qui comportait 3600 objets? Dès lors, on comprend que ni les deux femmes de l'Aurès, ni même les autres ethnographes de l'époque mandatés par le MET (qui manquait de crédits), ne pouvaient employer la même méthode. On comprend également que c'est bien cette petite mission sans grands moyens qu'il faut voir en tant qu'illustration de l'ethnographie française du MET de l'époque, à ce détail près que Thérèse Rivière avait déjà validé sa formation théorique à l'Institut avant d'être confrontée au terrain³³.

²⁸ " Ne vous laissez pas impressionner par les histoires de Mlle Gaudry " (lettre de Paul Rivet à Rivière et Tillion du 23 janvier 1935 ; ref 188). Mathéa Gaudry a notamment étudié elle aussi la région de l'Aurès, et a rencontré Thérèse Rivière à Alger où elle lui a fait part de certaines " remontrances " (lettre de T.Rivière à P.Rivet du 12 janvier 1935).

²⁹ " M Jacques Faubleé, attaché au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, vient de quitter Paris pour rejoindre dans l'Aurès la mission qu'y effectuent Mlles Rivière et Tillion ", *Nouvelle Dépêche*, 3 septembre 1935.

³⁰ voir Jean Jamin, 1984, pp 7 - 86.

³¹ A propos des peintures de l'église d'Antonios et de leur acquisition "à l'aide d'un stratagème grossier", voir l'article de Benedicto Caltagirone (1988 : 8).

³² Expression de Paul Rivet et de George Henri Rivière dans leur présentation de " la Mission ethnographique et linguistique Dakar Djibouti ", Minotaure, 1931 : 2

³³ Rares étaient alors les ethnologues français professionnels - la formation professionnelle et théorique de Michel Leiris par exemple, membre de la mission Dakar-Djibouti, s'est faite à son retour - et la collecte pour le MET était très souvent réalisée par des amateurs plus ou moins éclairés.

Ainsi cette mission de l'Aurès est-elle bien différente, tant sur le plan de la méthode qu'au niveau des moyens matériels et humains, de la mission Dakar-Djibouti qui inaugure officiellement le passage en France à l'ethnographie de terrain.

Mais cette mission ethnographique menée par Thérèse Rivière, marque également une coupure avec la méthodologie traditionnelle. D'une part, avec "l'anthropologie de cabinet", où l'anthropologue théoricien s'appuyait exclusivement sur les informations données par les administrateurs et autres colons par le biais de questionnaires, et d'autre part avec "l'ethnologie de véranda", où l'ethnologue, en terres étrangères, faisait défiler dans le salon d'un hôtel, des informateurs payés lui offrant des témoignages devenant la matière première de son travail.

La méthodologie employée par Thérèse Rivière est finalement novatrice pour une ethnographe française de l'époque (elle est en revanche déjà appliquée dans l'ethnographie anglaise et allemande), puisque son enquête est fondée sur un contact direct entre l'enquêteur et l'enquêté, soit sur une véritable relation, et non plus sur un rapport médiatisé.

Néanmoins, il faut souligner que le terrain de cette mission de l'Aurès, a déjà été préparé par la présence d'occidentaux (chercheurs, Pères blancs, voyageurs, médecins, ...). Par conséquent, la figure de l'européen ne prend pas toujours dans cette région, les traits de militaires et d'administrateurs.

Mais, si Rivière n'a pas à déconstruire une image manichéenne de l'européen, elle doit cependant gagner la confiance de la population enquêtée : "Une des choses prodigieuses avec Thérèse Rivière, c'était la confiance qu'elle inspirait aux gens... Et Germaine Tillion aussi d'ailleurs" se souvient Jacques Faublée. Or c'est bien cette relation de confiance qui doit s'installer entre l'ethnographe solitaire et le groupe étudié afin que le projet scientifique soit viable. Plus profondément, pour que le projet scientifique puisse se concrétiser, il faut qu'intervienne la subjectivité de l'ethnographe, sa personnalité. Plus l'ethnographe fait référence à sa culture et habitudes européennes, et plus il se distingue du groupe qu'il étudie, devenant d'autant plus voyant, et finalement dérangeant aux yeux de la communauté. Comme le souligne Jacques Faublée, "il ne s'agissait pas d'être déguisé en quoi que ce soit, et puis d'ailleurs on est jamais vraiment intégré... Il fallait surtout que les gens sachent qu'on pouvait les aider en cas de besoin". Thérèse Rivière ne manque pas d'adopter cette démarche. Ayant suivi une formation d'infirmière, elle soigne donc les malades du groupe qu'elle étudie, et avec lequel elle vit. Puis, tandis qu'elle suit la migration de la communauté, la confiance et le respect mutuels s'instaurent entre l'ethnographe et les "ethnographiés", l'étrangère devient un membre influant, se mêlant des affaires familiales, arrangeant même les conflits et les retrouvailles. Tout se passe comme si un marché invisible régissait cette demande et cette offre de parole par un système de don et de "contre-don" : Rivière demande des

informations auxquelles elle ne peut accéder qu'après avoir donné les signes qu'elle est digne de confiance (Grognet, 1998 : 47).

Or pour acquérir cette dernière, voire la conserver, l'ethnographe est parfois soumise à des cas de conscience : " un jour, Thérèse et moi avons été témoins d'une scène de lynchage. Mais que devons-nous faire? Intervenir ou laisser faire? Une autre fois, il y eut un affrontement avec un autre groupe. Quelqu'un est alors venu nous voir en nous disant : "Avec vos armes, vous pouvez nous donner un coup de main !" Mais là encore que fallait-il faire?" s'interroge Jacques Faublée. Comme on le voit, l'ethnographe peut facilement tomber dans "l'ethno-gaffe" (Grognet, 1998 : 48) ...

De même, il est arrivé à Thérèse Rivière de prendre parti pour les aurasien³⁴ " contre les injustices ou les abus administratifs, réglant les frais de procès, payant des amendes, intervenant auprès des autorités " (J.Faublée, 1988 : 96). Car il faut bien comprendre qu'une ethnographie neutre ne peut être possible dans certains cas et surtout dans un contexte colonial qui caractérise l'ethnographie de cette période³⁵. Mais là encore prendre parti pour les autochtones signifie certes gagner leur estime et leur confiance, et donc pouvoir accéder à certaines informations, mais aussi prendre le risque de se mettre au plus mal avec les autorités coloniales françaises, risquant ainsi de compromettre la mission elle-même. Dans tous les cas, la mission est menacée, soit dans son contenu soit dans son organisation et autorisation (contexte colonial) et donc sa légitimité.

Apparemment, Thérèse Rivière prend le parti des autochtones, ce qui induit "des rapports délicats avec l'administration", comme le souligne son ancien partenaire de terrain, mais ce que ne retranscrit pas les échanges de courrier entre les instances dirigeantes du Musée du Trocadéro et les autorités coloniales locales³⁶, tout du moins pour le début de leur séjour.

Ce "capital confiance" (Grognet, 1998 : 48) ne peut que progresser avec le temps, une étrangère fraîchement débarquée de Paris ayant tout à prouver. D'où ces deux ans d'enquête et de vie commune avec les gens de l'Aurès, la durée faisant partie intégrante de la méthode ethnographique.

³⁴ " Depuis une semaine, je suis à Arris. J'ai été moralement obligé de venir ici pour témoigner et faire une enquête au sujet d'un mulet qui a eu la patte cassée par un automobiliste européen sans permis de conduire et naturellement sans assurance. Ce sera dur, car ici, l'indigène à toujours tort." Lettre de Thérèse Rivière à son frère du 20 mars 1936, archives Département Afrique du Nord musée de l'Homme.

³⁵ Les liens unissant les directeurs du Musée du Bardo à Alger (Maurice Reygasse) et ceux du MET ont sûrement facilité les démarches de Rivières et Tillion : "Mon cher ami, je vous suis personnellement très reconnaissant de l'accord si amical fait à la mission Rivière Tillion ; vous avez facilité bien des choses à ces intrépides voyageuses" ; lettre de GH Rivière à M Reygasse (ref 97 12 janvier 1935).

³⁶ "Remerciements pour l'accueil bienveillant que vous avez réservé à Mlles Thérèse Rivière et Germaine Tillion (...) Grâce à vos conseils et à votre appui, nos collaborateurs ont pu établir un plan de travail méthodique", lettre de P.Rivet et GH Rivière à M.Muscatelli, administrateur de la commune mixte de l'Aurès à Arris .

A travers l'exemple de Thérèse Rivière, on voit bien que l'investissement personnel et une certaine capacité de mimétisme sont recommandés à l'ethnographe, ainsi qu'un certain courage face à certains dilemmes. Si Thérèse Rivière n'est certes pas une aventurière ou une "exploratrice", les conditions même du terrain engendrent une certaine dose d'aventure. Mais surtout, il faut bien reconnaître que c'est la personnalité et donc la subjectivité du scientifique qui est au cœur de l'enquête. De la part de subjectivité incorporée dans l'enquête dépend la réussite scientifique de celle-ci, ou plutôt l'authenticité des informations recueillies. Plus qu'un métier, l'ethnographie devient un "art", celui d'instaurer une confiance, une propension à la confiance.

Thérèse Rivière est donc "complètement immergée dans une population qui l'a adoptée : elle dort sous la tente, apprend à cuisiner, à danser, à tisser, à fabriquer des sandales comme une {femme} *chaouiïa* " (de Lataillade, 1998 : 20).

Aussi, il n'est pas question d'acheter cette confiance avec de l'argent. Rivière ne rémunère pas ses informateurs. Transporter de la petite monnaie dans un sac destiné à cet usage tout au long de la migration du groupe, serait très vite devenu embarrassant en raison de son poids (J. Faublée), et aurait suscité les jalousies. Elle emploie donc un système de troc dans lequel on lui rend service en lui donnant des informations pour son enquête, en échange d'un autre service³⁷ ou d'un cadeau de la part de Rivière.

Soulignons toutefois, le caractère aléatoire de ce type d'enquête. Thérèse Rivière engrange ses informations au gré des rencontres et des activités développées par la communauté "car il n'est pas question de déranger les gens pendant leur travail", indique Jacques Faublée. C'est ainsi qu'elle noue des relations aux moments de repos, après le travail de chacun, surtout avec les anciens plus disponibles puisque moins astreints à des travaux.

Une telle approche scientifique basée sur des rencontres d'individus devrait donner un aspect microsociologique à l'enquête. Pourtant ce qui ressort des travaux monographiques de ce type c'est tout au contraire l'aspect global et général d'un groupe, la volonté de rendre compte de façon exhaustive de la vie quotidienne d'une communauté particulière, comme l'indique le catalogue³⁸ de l'exposition qui aura lieu en 1943 : "Th. Rivière et G.Tillion purent étudier en 1935, 1936 et pendant des séjours ultérieurs³⁹, les habitants de l'Aurès" (*Catalogue des collections de l'Aurès*, 1943, : 2).

³⁷ " Depuis trois jours, je vais tous les matins à l'hôpital et je réapprends à faire des piqûres car j'ai eu tant de mal à en faire une à un enfant mordu par une vipère que je m'étais bien jurée de faire un stage à l'hôpital d'Arris " lettre de T.Rivière à P.Rivet du 20 mars 1936.

³⁸ Rédigé par Jacques Faublée à partir des notes de Thérèse Rivière selon le rapport sur l'Exposition temporaire de l'Aurès, Archives Département Afrique du Nord du musée de l'Homme, et qui est resté anonyme car tout indication d'auteur l'aurait soumise à la censure allemande.

³⁹ " Mlle Thérèse Rivière est de nouveau chargée de mission dans l'Aurès pour le musée de l'Homme afin de compléter les travaux qu'elle a remarquablement conduit pendant deux ans (...) Elle est accompagnée de Mlle Paule Barret, assistante au Muséum, qui s'occupe des observations anthropologiques et de M Jacques Faublée, spécialiste de préhistoire. Cette mission durera deux mois " ; Journal des travaux publics et du bâtiment à Alger, 12 janvier 1938.

Une formule que l'on peut juger excessive, puisque l'enquête de Thérèse Rivière ne concerne en réalité que deux groupes (les Abderrhamanes et les Nwaser) Chaouias.

C'est ainsi que l'on aboutit à une vision globale d'une collectivité, tout en partant de morceaux de vies individuelles, mais réglées par les activités de la communauté. Tous les domaines de la vie quotidienne sont abordés : l'habitat, les greniers collectifs, la cuisine, les échanges et le commerce, la poterie, l'agriculture, l'apiculture, la médecine et la chirurgie, la vannerie d'alfa, le travail du bois, l'élevage, l'homme, la femme, l'enfant, les fêtes avec les mariages et les circoncisions, la religion, le tissage. Autant de thèmes qui seront présentés au musée de l'Homme dans les vitrines de l'exposition temporaire de 1943 portant sur les résultats de la mission de Thérèse Rivière et de Germaine Tillion. Cette exposition se met d'ailleurs en place dans l'urgence pendant le contexte particulier de l'occupation allemande⁴⁰ : “ Les allemands risquaient de réquisitionner le salle d'exposition temporaire pour y placer une exposition sur la question juive ”, se souvient Jacques Faublée, organisateur de l'exposition⁴¹.

Inaugurée le 28 mai 1943, elle présente “ les collections complètes recueillies sur la région de l'Aurès et la curieuse et archaïque population berbère qui l'habite ” (Paris-Midi, 24 avril 1943) ; “ A grand renfort d'ustensiles, de vêtements, de jouets, de bijoux exposés dans les vitrines, et surtout de très beaux panneaux photographiques, l'exposition est facile à suivre ” (*Er Rachid*, 1943)⁴². Une exposition qui va perdurer jusqu'au mois de mai 1946 (Le monde, 1 et 2 mai 1946) et qui laissera le souvenir “ d'une nouvelle démonstration des brillants résultats obtenus par les jeunes équipes d'ethnologues français ” (*République de l'Est*, 1943) et “ qui fait honneur au musée de l'Homme ” (Paris-Midi, 1943)

Mais on aurait tort de présenter la collecte d'objets comme une simple justification ou alibi de mission, comme une sorte de service dû au Musée nécessitant des illustrations matérielles pour ses salles publiques.

⁴⁰ Pendant la guerre, Paul Rivet doit s'exiler en Amérique du Sud, après l'arrestation des membres du réseau de résistance du musée de l'Homme.

⁴¹ Thérèse Rivière est en arrêt maladie, et Germaine Tillion emprisonnée à Fresnes : “ L'exposition temporaire de l'Aurès (...) ne m'a donné aucune joie, sauf celle du travail, ma compagne de mission, Germaine Tillion, étant alors à Fresnes. Elle m'a promis de venir la voir en Octobre 1945, lors de son retour à Paris ” Rapport Exposition temporaire de l'Aurès, 13 septembre 1945, de Thérèse Rivière. Archives Département Afrique du Nord du musée de l'Homme.

⁴² En plus de la collecte d'objets, Thérèse Rivière a également entrepris une véritable campagne photographique comprenant plus de 3 000 clichés, ainsi qu'un film en 35 m/m, et 54 enregistrements (rouleaux sur cire), cet ensemble de documentation étant destiné au musée de l'Homme.

L'ethnographie et son Musée

Idéalement conçue comme systématique⁴³, la collecte effectuée par Thérèse Rivière comporte donc 857 objets que l'on peut qualifier d'ethnographiques⁴⁴, auxquels s'ajoutent des collections naturelles (animaux, plantes, ...) qui ont pris leur place au Muséum National d'Histoire Naturelle étant donnés les liens entre les deux institutions.

La méthodologie employée par Thérèse Rivière est à mettre en rapport avec les *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, sorte de "mode d'emploi" publié par le MET en mai 1931 à l'occasion de la mission Dakar-Djibouti⁴⁵.

Ce petit manuel à l'usage des collecteurs ethnographiques "fonctionnaires, voyageurs, touristes ou colons (...) En rapports directs et journaliers avec les habitants des régions qu'ils traversent ou dans lesquelles ils vivent" (*Instructions*, 1931 : 7) montre quel est le rôle dévolu aux objets : "presque tous les phénomènes de la vie collective sont susceptibles de se traduire par des objets donnés, à cause de ce besoin qui a toujours poussé les hommes à imprimer à la matière la trace de leur activité. Une collection d'objets systématiquement recueillis est donc un riche recueil de "pièces à conviction", dont la réunion forme des archives plus révélatrices et plus sûres que les archives écrites, parce qu'il s'agit ici d'objets authentiques et autonomes, qui n'ont pu être fabriqués pour les besoins de la cause et caractérisent mieux que quoi que ce soit les types de civilisation".

Ce qui ressort de cet extrait, c'est l'importance donnée au social durci contenu par les objets. Plus profondément, l'objet ethnographique se présente comme une sorte de médiateur culturel qui permet d'accéder à une culture exotique pour un européen, toutes les activités sociales et les modes de pensées se durcissant, se matérialisant. L'objet devient donc emblématique de la culture d'un groupe, d'une population.

Comme le souligne Jean Jamin : " Si l'objet ethnographique est, par définition, considéré comme un objet d'origine artisanale, il se voit en même temps traité comme un objet de série et en fait, comme un objet manufacturé, mais manufacturé par le système culturel qui le produit et dont il témoigne!" (Jamin, 1985: 62). D'après ce qui précède, on voit que la production matérielle est appréciée en fonction d'une "essence culturelle", d'un cadre idéologique et structurant.

Ce primat des productions matérielles peut s'expliquer par le fait que rares sont alors les ethnographes pouvant s'exprimer dans la langue vernaculaire de leur terrain. Thérèse

⁴³ " Il est difficile de collecter toute la culture matérielle d'un groupe, fût-il petit (...) la tâche est infinie et rebute la plupart des chercheurs qui se contentent de recueillir les objets qu'ils considèrent les plus caractéristiques ou les plus représentatifs parmi les plus faciles à transporter " Jean Claude Muller, 2002.

⁴⁴ En plus des artefacts produits par les chaouiâs, Thérèse Rivière a collecté des éléments minéraux entrant dans la chaîne opératoire de la poterie, ou des plantes médicinales et d'autres échantillons végétaux. Chacun d'eux possède une fiche dite " descriptive ".

⁴⁵ S'il semble établi que l'auteur en soit Michel Leiris, Jacques Faublée nous propose comme hypothèse que ces instructions aient été rédigées à partir des cours de Marcel Mauss pris par Yvonne Oddon et Thérèse Rivière.

Rivière par exemple n'apprend l'arabe et le berbère qu'au retour de sa mission dans l'Aurès.

C'est ainsi que l'on remarque des expressions du type "l'objet ne ment pas", l'objet est une "pièce à conviction", un "témoin", autant d'expressions que l'on croirait tout droit sorties d'un roman policier. L'enquête ethnographique rappelant métaphoriquement l'enquête judiciaire" (Jamin, 1985: 66), et qui sont à relier avec le présupposé que les autochtones pouvaient délibérément mentir, alors que leur production matérielle était un témoin digne de foi.

Théoriquement et d'après les Instructions, l'enquête ethnographique semble tout aussi matérielle sinon plus qu' "humaine". Alors que l'objet représente un témoignage objectif, sorte de médium entre l'européen et l'autochtone, le discours de ce dernier peut comporter des omissions ou des mensonges, discours lui-même plus ou moins fidèlement retranscrit par l'interprète. Théoriquement donc, la confiance et la crédibilité se portent plus volontiers sur les témoins matériels et silencieux, que sur les témoignages retranscrits des interprètes.

Mais on aurait tort de limiter la recherche de terrain de Thérèse Rivière à une simple collecte d'objets même très bien documentée. Elle s'est aussi intéressée à "des domaines parfois éloignés de l'objet, comme l'étude linguistique (recueil de chanson et de proverbes en langue vernaculaire)" (Kuczinski, 1988 : 88)

Un autre présupposé théorique sous-tend le rapport à l'objet. En effet, cette collecte de témoignages matériels se fait dans l'urgence comme le souligne les *Instructions*: "Avant qu'il ne soit trop tard, il importe de combler les lacunes qui déparent notre Musée..." (*Instructions*, 1931 : 7). Ici l'ethnographe devient de fait un sauveteur des témoins matériels des cultures vouées à une rapide disparition au contact des occidentaux. C'est donc avec cette considération ethnocidaire, que se justifie la collecte, l'ethnographie devenant une "discipline de l'urgence", liée à ce qui est en train de disparaître. De fait, le Musée-Laboratoire⁴⁶ devient un garant de la mémoire de ces cultures où l'on archive et classe le patrimoine de l'humanité et des sociétés⁴⁷.

Ainsi le musée devient-il un conservatoire des archives matérielles des autres cultures, mais un conservatoire qui doit s'approvisionner. A cet égard ces *Instructions sommaires*, font office de petit manuel pratique recommandant même le format du carnet de note : "A chaque objet,... devra être annexée une fiche descriptive, établie en deux exemplaires. On se servira d'un carnet dit *manifold* ou d'un bloc note ordinaire (nous recommandons comme format particulièrement commode 13cm. 5 x 19 cm.5) entre deux feuillets duquel on glisse une feuille de papier carbone. L'un de ces exemplaires sera détaché du bloc-notes et expédié par poste au Musée d'Ethnographie, l'autre restera

⁴⁶ Voir à ce sujet, I. Chiva, 1987.

⁴⁷ On peut se demander si la notion de Musée n'est pas toujours associée au passé ou à ce qui est en train de disparaître.

dans les archives du "collecteurs" (*Instructions*, 1931 : 23). Un modèle de fiche descriptive y est présenté (*Instructions*, 1931 : 24) avec ses neuf points ou rubriques⁴⁸. C'est ainsi que l'on retrouve dans les fichiers du département actuel d'Afrique du Nord et Proche Orient, les fiches descriptives de la mission Thérèse Rivière qui ont été réalisées sur le terrain, puis dactylographiées au musée principalement au cours de l'année 1944 par Rivière elle-même, mais aussi par Faublée (de Lataillade, 1998 : 14). Fait remarquable, chacun des 857 objets rapportés possède une fiche descriptive individuelle complète, rassemblant du même coup un large ensemble de connaissances ethnographiques. C'est bien ce fichier et les informations qui s'y trouvent qui permettent de remettre l'objet dans son contexte, l'empêchant ainsi de mourir dans une mise en réserve, ou dans une "vitrinification-momification" en salle publique. Mais à un autre degré, ce sont toujours ces informations qui permettent au Musée d'être autre chose qu'un simple conservatoire ou mouloir d'objets ethnographiques, rejoignant ainsi parfaitement la définition du Musée-Laboratoire de Rivet et Rivière.

On voit ainsi la filiation qui unit l'ethnographie des années trente et son musée, ce dernier définissant le cadre de l'enquête scientifique, ses modalités, et justifiant son utilité, son urgence.

À travers l'exemple de la mission de Thérèse Rivière et de ses compagnons, on peut comprendre combien l'ethnographe des années trente était livré à lui-même, la réussite scientifique de son enquête étant conditionnée par l'investissement personnel du scientifique, et donc par sa subjectivité.

Mais les conditions d'enquête étaient aussi dictées par la faiblesse des crédits attribués aux missions. On était alors bien loin de la mission ethnographique Dakar-Djibouti et de sa logistique, si souvent prise en exemple. De fait, l'ethnographe n'était pas toujours ce scientifique qui emboîtait le pas du colon, et qui entretenait un rapport complice avec l'administration coloniale. Tout au contraire, l'expérience de terrain définissait le "style ethnographique" de chaque scientifique, et en fin de compte sa personnalité, puisque l'ethnologie demande un engagement, une subjectivité de la part du chercheur.

Nous retiendrons aussi que l'ethnographe, par le biais de son travail de terrain occupait un rôle charnière dans le musée associant l'idée de recherche et l'idée de "service public culturel" comme le souhaitaient les fondateurs du musée de l'Homme.

Mais le travail de gestion des collections, quand on en a la charge, peut venir concurrencer le temps accordé à la recherche et aux missions de terrain. Et si finalement, Thérèse Rivière était restée méconnue d'avoir peut-être trop privilégié "son" musée à sa carrière ?

⁴⁸ Cette fiche type a servi de modèle pour les fiches descriptives de chaque objet du musée de l'Homme.

Bibliographie :

ARCHIVES DE LA BIBLIOTHEQUE DU MUSEE DE L'HOMME, dossier 2AM1 :

- BREUGNOT. A.J, in *L'Echo d'Alger*, 22 Décembre 1934.
- Dépêche Coloniale 31 Aout 1934.
- Er Rachid, 20 juin 1943.
- *L'Echo d'Alger*, 10 Décembre 1934.
- *L'Echo de Paris* 23 Décembre 1934.
- TILLION G, in, *L'Echo d'Alger*, 10 Décembre 1934.
- DE JOUQUIERES C, *L'Echo d'Alger*, 10 Décembre 1934.
- Journal des travaux publics et du bâtiment à Alger, 12 janvier 1938
- Nouvelle Dépêche, 13 Novembre 1934.
- Paris-Midi, 24 avril 1943.
- Paris-Midi, 29 mai 1943.
- République de l'Est, 15 juin 1943.

PUBLICATIONS

CALTAGIRONE B, 1988, “ Le séjour en Ethiopie de la Mission Dakar-Djibouti ”, *Gradhiva* n°5, pp3-11.

CHIVA I, 1987, “ Le musée-laboratoire, service public de recherche ”, *Ethnologie Française*, tome 17, n°1 janvier mars.

COLONNA F, 1987, *Aurès / Algérie 1935 –1936 ; Elle a passé tant d'heures...* , Editions de la MSH, Paris,

Catalogue des collections de l'Aurès, 1943, Musée de l'Homme, Paris.

FALLEX M et MAIREY A, 1902, *La France et ses colonies* , ed CH. Delagrave, Paris,.

FAUBLÉE J, 1988 “ A propos de Thérèse Rivière (1901-1970) et de ses missions dans l'Aurès, *Etudes et Documents Berbères*, n°4, pp.94-102

GALLOUÉDEC L, MAURETTE F, 1925, *Géographie de la France et de ses colonies*, Hachette,.

GROGNET F, 1998, *D'un Trocadéro à l'Autre, histoire de métamorphoses*, DEA Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, p145.

KUCZINSKI L, 1988, " Patchwork ", *Gradhiva* n°4, pp. 86-90.

DE LATAILLADE M, 1998, *Du terrain au musée, l'herbier de Thérèse Rivière*, DEA Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, p132.

INSTRUCTION SOMMAIRES POUR LES COLLECTEURS D'OBJETS ETHNOGRAPHIQUES, 1931, Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.

JAMIN J, 1985, " Les objets ethnographiques sont-ils des choses perdues? ", in *Temps perdu, temps retrouvé*, Neuchatel, pp.51-74.

JAMIN J, 1984, " La Mission ethnographique et linguistique DAKAR-DJIBOUT "In, *Cahiers ethnologiques* n°5, Bordeaux. ,pp 7 à 86.

MULLER JC, 2002 " Rester sur sa réserve ou en sortir ", in *Le musée cannibale*, M-O Gonseth, J ; Hainard, R.Kaer, MEN, pp.111-129.

RIVET P ; RIVIERE GH, 1931, " la Mission ethnographique et linguistique Dakar Djibouti ", *Minotaure*, pp.10-15.